**Mots-clés :** église, célibat, charismes, Christ, collégialité, communauté, culte, débat, dogme, discipline, Esprit, Evangile, femmes, fraternité, ministères, refonder, réinventer, rites, Parole, prêtres, sacerdoce, service, signes, soumission, synodalité

**LʼAVENIR DE LʼEGLISE**

**Cardinal Martini**

“L’Eglise est fatiguée, notre culture a vieilli, nos Eglises sont grandes mais vides, la bureaucratie ecclésiastique s’est accentuée, nos rites et nos soutanes sont prétentieuses. Il faut qu’on revive cette expérience du cœur brulant que firent les 2 disciples sur la route d’Emmaüs “ (Lors du synode pour l’Europe en oct. 1999).

Il eut toujours le souci de faire circuler un courant d’air, de ne rien figer pour que “L’Eglise puisse donner du courage à ceux qui sentent petits et pécheurs”.

Les points étudiés au **Synode des Evêques de 1971** exprimaient l’insatisfaction des prêtres et même des évêques :

-les doutes au sujet du caractère ontologique “ distinctif “ de la prêtrise ministérielle par rapport au sacerdoce général des croyants.

-la relation et la différenciation entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel

-la conception non purement fonctionnelle du ministère ecclésiastique : le ministère comme représentation de l’unique sacerdoce du Christ face à la communauté des fidèles

-la prêtrise pour une période limitée

-le travail professionnel du prêtre

-le célibat sacerdotal

-l’opportunité d’ordonner prêtre des hommes mariés

-la formation des prêtres

Ces questions sont toujours à l’ordre du jour, ainsi que d’autres concernant la collégialité par exemple. Il semble que le pape François veuille aller dans ce sens.

**Mgr Joseph Doré** “ Peut-on vraiment rester catholique “ (2012)

Proposer la foi dans la société actuelle en toute clarté. La résurrection du Christ et la paternité de Dieu viennent avant les enseignements sur le péché et l’enfer et avant les prescriptions éthiques.

Nous ne pouvons pas nous contenter de faire le procès de nos partenaires en nous contentant de dénoncer tantôt leur relativisme, tantôt leur superficialité, tantôt leur perversité.

Nous demander si nous avons fait et faisons assez pour les rejoindre là où ils sont et pour leur présenter précisément en fonction de ce qu’ils sont et pensent être, ce que nous croyons vraiment bon pour eux aussi.

Pour qui décide de s’y ouvrir, la foi ne veut être qu’une lumière, une force, un bonheur, une bénédiction, une grâce et offerts à tous.

L’avenir de l’Eglise se concentrera et se jouera sur des foyers de vie vraiment chrétienne, et angélique, sources de vitalité et de revitalisation ecclésiale.

Faire exister l’Eglise comme vraiment servante des hommes, tels que Dieu les lui donne à aimer.

**Michel Rondet** “ LʼEsprit, espérance d’une Eglise en crise “ (2011)

L’Eglise doit admettre qu’il y a eu une rupture de transmission, et que son langage est aujourd’hui totalement hermétique au commun des mortels.

Cette crise de langage est aussi née d’un monde qui a soif de comprendre ce qu’il croit. Le nombre croissant de chrétiens formés en est le signe. Il y a donc concomitance de l’avènement d’un monde “majeur “ et d’une exculturation du christianisme “ devenu, comme religion, minorité sociale.

**Jacques Gaillot - Alice Gombault** “ Un catéchisme au goût de liberté “ (2010)

L’Eglise s’est méfiée de la liberté et de la responsabilité du peuple. Elle a évolué. Les évêques de France ont déclaré que la démocratie était le modèle de gouvernement le plus “humanisant”. Pourquoi l’Eglise n’applique-t-elle pas ce modèle à son organisation interne ? Si l’Eglise n’est pas une démocratie comme une autre, elle est tenue à un fonctionnement démocratique.

Il y a une profonde connivence entre les vertus démocratiques et les vertus évangéliques; Les principes de liberté, d’égalité et de fraternité ne contredisent en rien l’Evangile.

Pour le peuple des baptisés, la requête démocratique est un impératif de la fraternité.

La Communauté chrétienne se reconnaît comme un peuple de frères et de sœurs convoqués par le même Père. Les sources de l’Eglise sont apostoliques donc collégiales, ce qui la met à distance de tout régime monarchique.

L’Esprit est répandu sans réserve sur la communauté des croyants ce qui fonde la responsabilité de tous, à tous les niveaux.

Même la parité n’est pas étrangère à l’Evangile qui nous dit que des femmes aussi suivaient Jésus. Elles ont eu des rôles importants dans l’Eglise primitive et elles reçoivent le même baptême que les hommes, assorti des mêmes droits.

Personne n’a un accès immédiat à la vérité, on ne s’approche delle que par le jeu du débat et de la communication. Dans une démocratie ecclésiale, nul n’a le droit de se mettre à la place de Celui qui fonde toute vérité. La place doit demeurer vide sous peine d’y voir régner une idole.

L’Evangile est un Evangile de liberté et non d’obligation. Un Evangile qui responsabilise sans jamais infantiliser. Jésus éveilleur des libertés, vient délivrer de la peur. Tant qu’on a peur, on n’est pas libre.

Ce que nous vivons c’est une crise du Dieu de l’Eglise. Jésus avait cette passion de l’homme et cette passion de Dieu. A nous de le dire aujourd’hui dans un langage qui soit compris. Actuellement, nous n’avons plus d’autre choix que d’en revenir à l’exemple de Jésus.

**André Gouzes** “ Une Eglise condamnée à renaître “ (2001)

Les appareils ecclésiastiques par eux-mêmes ne constituent pas l’Eglise. Le Corps spirituel du Christ est façonné par la foi et la sainteté de tous les fidèles.

L’Eglise n’est à personne : elle appartient au Christ seul.

Rendons grâce pour les institutions ecclésiales qui se meurent à nos yeux.

Puis imaginons de nouvelles formes au service de la vie spirituelle et de la communion fraternelle.

L’Evangile est source de liberté et peut susciter à tout moment une inépuisable créativité.

Le plus grave danger pour l’Eglise dʼaujourdʼhui serait de chercher à entreprendre une “ restauration “ alors que nous devons tendre à une “ instauration “.

Le Saint-Esprit n’est pas dans le coup de tampon canonique, mais dans la liberté de l’envol. Il est au-dessus de l’Eglise. Il est dans l’Eglise. Il enveloppe l’Eglise. Il essaie inlassablement de la réformer, de la transformer.

On aimerait voir naître une organisation des responsabilités où dominerait un sentiment effectif de la dignité fraternelle; où tous les baptisés quelles que soient leurs fonctions dans la communauté, se reconnaîtraient parfaitement égaux dans l’accomplissement de leurs services mutuels.

En fonctionnant ainsi l’Eglise apprendrait à mieux “ discerner “ les dons que l’Esprit fait aux hommes et pourrait ainsi les appeler à célébrer l’eucharistie au cœur même de leur existence quotidienne, là où ils vivent, dans leur famille, dans leur immeuble, dans leur quartier, dans leur milieu de travail.

Elle n’aurait plus à prendre en charge l’organisation d’un territoire, mais plus humblement et plus fondamentalement à reconnaître l’existence des communautés chrétiennes là où elles vivent pleinement la catholicité du mystère de la foi.

Cette catholicité pourrait rassembler une multitude de petites communautés éparses dans les quartiers ou les villages, réunies entre elles pour former des paroisses. Cela favoriserait un mode d’évangélisation qui permettrait de faire naître l’Eglise tout de suite là où surgit la vie. On pourrait alors inviter un néophyte dans une assemblée en lui disant tout simplement : “ Viens et vois “.

Il faut retrouver une plus grande audace dans la manière d’appeler aux ministères, à commencer par le dépassement du blocage instauré par le dualisme entre le sacerdoce des clercs et celui des laïcs.

Il ne faut pas craindre de commencer à cheminer de façon très modeste en prenant pour exemple le Christ sur la route d’Emmaüs. Former de petites communautés au sein desquelles serait choisi une personne pour ses aptitudes, sa foi, son bon sens et l’exemplarité de sa vie, afin d’assurer la présidence.

Ce n’est pas parce que, dans tel endroit, il n’y a pas, ou plus, un curé célibataire, ayant reçu mission canonique que le Christ n’y demeure pas, que l’Eglise est absente. Le christianisme devrait-il s’éteindre, faute de célibataires consacrés pour prendre les communautés en charge à plein temps ?

Là où la Parole n’est plus annoncée, où les gestes du Christ ne sont plus accomplis la fraternité même s’étiole.

Il s’agit d’aller à la rencontre des gens là où ils vivent et non pas là où l’on voudrait les amener. Cela ne peut fonctionner sans une très large confiance accordée aux initiatives locales des laïcs.

Les regroupements de paroisses en secteurs sont comme des emplâtres sur une jambe de bois. Ce n’est pas par des regroupements purement fonctionnels que l’on aidera à retrouver la profondeur du mystère chrétien et de l’être ecclésial.

Il y a des croyants tout à fait aptes à prendre en charge du commencement jusqu’à la fin, ces grands actes du mystère chrétien que sont les célébrations liturgiques et sacramentelles.

Il faut réinventer le christianisme.

En souhaitant la formation de petites communautés nous avançons à tâtons, mais appuyés sur l’espérance.

Que lʼhomme déchiré par le mystère du mal et hanté par sa fin prochaine, ne s’enferme pas dans le désespoir, ne se perde pas dans des quêtes sans lendemain, mais trouve avec le Christ, le chemin d’une nouvelle naissance, d’une pâque qui le conduise de la mort à la vie, voilà le message original du christianisme.

Pourquoi attendre un retour des clercs pour refonder l’Eglise? Celle-ci requiert d’abord une âme, non pas un Corps de fonctionnaires. Il lui faut des prophètes, des poètes, des hommes et des femmes prêts à tout donner pour le service de leurs frères, des amants de la vie.

**Jean-Marie R. Tillard** “ Sommes-nous les derniers chrétiens ? ” (1997)

Une chose est certaine. Nous sommes inexorablement les derniers témoins d’une certaine façon d’être chrétien, catholique. Les Eglises locales changeront nécessairement de visage. Dans des communautés chrétiennes nécessairement réduites les relations entre ministres et laïcs ne seront plus les mêmes, ce qui aura un impact profond sur les formes mêmes du ministère.

On cherchera à renouer (sous des modes renouvelées) avec l’osmose entre l’insertion dans des tâches civiles importantes et le témoignage explicite rendu au Christ.

Car on devra parler du Christ ailleurs que du haut de la chaire. Il faudra se dire chrétien, non pas agir secrètement au nom du christianisme en se faufilant dans les rouages du pouvoir.

En un mot, la **parrisia** évangélique -cette courageuse fierté d’être au Christ- l’emportera sur l’enfouissement ou l’affaiblissement devant tous les désirs. On réapprendra que la foi ne se transmet pas d’abord par le spectacle de l’assimilation dans les sociétés, mais par la proclamation de ce que j’aime nommer à la suite de l’archevêque de Cantorbéry Michael Ramsey, la différence évangélique. C’est celle-ci qui frappe, qui interpelle, qui attire.

Bref, dans un monde de plus en plus laïc, du moins en Occident, les Eglises réduites à de petits restes de croyants convaincus et pratiquant leur foi seront très probablement amenées, par la force des choses, à se rassembler autour de l’essentiel. Ce sera, face à ce que nous vivons encore en notre époque de transition, quelque chose de nouveau, que nous avons « hic et nunc »la tâche de préparer, même de rendre possible.

**Enzo Bianchi,** prieur de la Communauté de Bose (18/11/2 007) La Croix

Etre minoritaires ne signifie pas être insignifiants. Le christianisme a vécu jusque-là sur une ambiguïté, celle d’être chrétien sans avoir à le devenir, d’être pratiquant sans vivre vraiment un chemin de foi personnel. La nouvelle situation de minorité est une chance pour manifester que leur foi est vécue dans la liberté et par amour.

Il y a des minorités efficaces, qui agissent dans la société, pour que soit entendu le message chrétien. Il faut que cette minorité soit comme le sel ou la lumière du monde et exerce une véritable influence évangélique au cœur de l’humanité.

La vraie vie chrétienne porte en elle un message humanisation. La spiritualité chrétienne est, au fond, un art de vivre humainement.

Si les hommes perçoivent que les chrétiens ont une vie bonne, vraie et heureuse, ils se poseront la question du fondement de cette vie, et l’annonce de Jésus-Christ deviendra presque naturelle. Elle se fera dans le dialogue, sans s’imposer.

J’ai une grande confiance, car si nous croyons que le christianisme est une forme humanisation, alors les hommes s’intéresseront au christianisme.

Nous sommes condamnés à la dynamique de la Pentecôte. Le christianisme est pluriel. Il doit apprendre la diversité et non l’uniformité.

Pour ce qui est de la vie interne de l’Eglise, la synodalité qui consiste à cheminer ensemble avec nos différences, est une nécessité urgente pour montrer que l’Eglise est une Communion dans la diversité. L’Eglise, elle, parle de collégialité, ce qui se réfère à une même appartenance.

**Daniel Duigou** “ L’Eglise sur le divan “ (2009)

L’Eglise doit se réformer car elle est de moins en moins audible. Elle intervient trop souvent en condamnant plutôt qu’en pardonnant. Du coup, son image est brouillée. Et lorsqu’elle fait des déclarations fortes, celles-ci ne doivent pas venir uniquement du haut; les fidèles sont adultes, bien informés, il est temps de leur donner la parole, si ces derniers acceptent de faire le deuil de l’idéalisation de l’Eglise et de changer leur rapport à l’autorité, devenant ainsi des sujets capables de choisir par eux-mêmes.

Les questions posées à l’institution sont réelles :

-le rapport au monde d’une Eglise qui semble crispée sur ses problèmes

-la difficulté du débat interne

-le principe et les modalités de l’autorité

-la place des femmes.

**Claude Geffré** “ De Babel à Pentecôte “ (2006)

Le fait que, durant 20 siècles, la figure privilégiée du christianisme ait été occidentale ne préjuge pas de l’avènement d’autres figures du christianisme au cours du 3ème millénaire.

La mondialisation qui est indissociable de la révolution informatique, représente une chance incontestable pour la diffusion de l’Evangile jusqu’aux extrémités de la terre. Mais dans la mesure où la mondialisation est sous le signe de la loi du marché et de l’ultra - libéralisme, elle engendre de fait une pauvreté croissante.

L’Eglise, dans la mesure où elle témoigne de l’Evangile, peut exercer un rôle de contre-culture à l’égard d’une certaine déshumanisation de lʼhomme, et adresser un avertissement prophétique face aux injustices criantes d’une société qui est de plus en plus sous le signe de la seule loi du profit et sacrifie le social à l’économique.

“ L’option préférentielle pour les pauvres “ est le plus sûr moyen d’écrire une histoire humaine qui travaille mystérieusement à l’avènement du Royaume de Dieu.

L’Eglise n’est pas seulement le sacrement du Royaume à venir. Déjà ici-bas, elle est le sacrement, c’est à dire à la fois le signe et le moyen de l’unité de tout le genre humain? (Lumen Gentium n°1)

L’Eglise de la Pentecôte qui raconte les mêmes merveilles de Dieu dans la diversité des cultures, a la vocation redoutable d’être le modèle de cette humanité de demain.

**Bernard Feillet** “ LʼEtincelle du Divin “ (2005)

L’enjeu du renouvellement de l’univers de pensée de l’Eglise Catholique a été saisi par un philosophe non chrétien qui a formulé ce que certains fidèles vivaient déjà sans en avoir clairement pris conscience. Marcel Gauchet dans une expression provocante, a ainsi énoncé que le christianisme est l’entreprise de la sortie des religions, du moins comme système qui pouvait prétendre gérer le monde.

Cette sortie du religieux suscite des oppositions extrêmement contrastées, des affrontements et des incompréhensions entre ceux qui en redoutent les dangers et ceux qui en pressentent les chances.

La crise que traverse aujourd’hui l’Eglise catholique, écartelée entre les fidèles fondamentalistes et les fidèles questionnés par la modernité pourrait se cristalliser dans les années à venir autour de la constitution des communautés, de la fonction et de la désignation des prêtres, de la présidence et de la célébration de l’eucharistie, de la signification même de cette célébration.

Cette crise devrait apparaître d’autant plus violemment que le renouvellement du corps sacerdotal - en particulier en occident - est en panne.

Ce n’est sans doute pas par une reconduction à l’identique que l’Eglise pourra résoudre cette crise.

Certes -et peut-être plus que jamais- la discipline et les dogmes de l’Eglise conservent pour l’autorité de l’Eglise leur force d’affirmation. Mais de nombreux fidèles ne sont pas pour autant persuadés de la pertinence de cette parole autoritaire.

Dans un premier temps, quelles que soient les propositions qui pourraient émerger, il est nécessaire d’ouvrir un large débat où la pensée de chacun puisse s’exprimer sans être condamnée, avant même d’être formulée. Il n’est de toute manière pas possible d’interdire aux fidèles de penser.

Le débat sera difficile, il est inévitable.

Il se cristallisera en partie autour de la pratique et de la conception de l’eucharistie dans la vie de l’Eglise, et par voie de conséquence sur la conception du sacerdoce et sur le statut de ceux -et de celles- qui continueront à assurer, d’une manière encore imprévisible, l’institution sacerdotale.

Ce que Jésus a vécu avec ses disciples, il revient aux chrétiens de le vivre aujourd’hui avec les hommes de leur temps. Cette mémoire pour rester vivante demande d’être saisie et accomplie dans la créativité contemporaine.

Elle devra retrouver le dépouillement de ses origines afin d’être libre d’en faire surgir le sens dans un monde - certes “désenchanté” mais de plus en plus alerté sur le sens d’un absolu au-delà de toutes croyances - dont l’exigence critique sera un bienfait pour la qualité même de la foi des croyants.

**Laurence Freeman** (moine bénédictin - fondateur de la Communauté

Mondiale des Méditants Chrétiens), dans “ L’expérience de foi “ (2011)

L’Eglise ne peut être contemporaine à moins d’être contemplative. Si l’Eglise échoue dans cet effort de spiritualisation ou cède à la tentation de revenir à un monde nostalgique de supposées certitudes, comme certains l’aimeraient, il lui sera impossible de s’ajuster au monde séculier et d’être ce qu’elle doit être.

Aujourd’hui, l’identité chrétienne -la réception et la communication de ce qui vient à humanité par Jésus- est en jeu.

Le monde a besoin de contemplatifs aux esprits ouverts et courageux quelle que soit leur forme de religion: bouddhistes, hindouistes, juifs ou musulmans.

Chacun fait face à son défi particulier de retrouver et de rétablir le contact avec son noyau spirituel.

Le Christianisme a besoin de chrétiens contemplatifs, qui partent de leur expérience de ce centre et portent la parole d’un évangile unificateur dans un monde blessé tenté par l’autodestruction. La mission fait partie de la vie du disciple chrétien: aller et parler de l’expérience de la foi.

Pour beaucoup de chrétiens cela exigera de passer par une déprogrammation de leur ancienne éducation religieuse. Ils doivent d’abord s’autoriser à être convertis.

**Mgr E. Marcus “** Les Prêtres “ (1984)

L’actualité dans de nombreux diocèses est à la gestion de la pénurie de prêtres.

Pour y répondre des hypothèses ont germé, pas forcément très claires, mais qui donnent à penser. Toutes ont en commun de faire face aux besoins des Communautés chrétiennes et notamment à celui du pardon des péchés et de l’eucharistie, et de tabler sur une certaine plasticité de ses ministères.

Quelques théologiens ont tenté de donner corps à l’une ou l’autre de ces hypothèses qui relèvent :

-soit d’une “redistribution des fonctions presbytérales entre des ministères d’un type nouveau (Joseph Moingt - “Essai sur la mutation du ministère sacerdotal“ et “L’avenir des ministères dans l’Eglise catholique“ 1973)

-soit d’une “ différentiation “ du ministère presbytéral ouvrant sur des manières très diverses d’exercer ce ministère, sans toutefois porter atteinte à ce qu’il est fondamentalement.

Là où le prêtre fait défaut, ordonner sur place un chrétien qui, sans que sa famille ni son travail aient à en souffrir, pourrait “ assurer l’essentiel “.

Pour le décret sur le ministère des prêtres (P.O.) on ne put envisager d’ordonner des prêtres pour un ministère qui, a priori, devrait se limiter à horizon exclusif d’une communauté, dans le but de lui assurer une sorte de minimum vital.

**Karl Rahner** “ Serviteur du Christ “ (1969)

Serait-il impensable qu’une communauté de foi de demain dans l’incapacité où elle serait d’avoir des prêtres par voies classiques auxquelles nous sommes habitués trouve et choisisse dans son sein, parmi ses propres membres un homme d’un certain âge qui deviendrait le “ presbyte “ de cette communauté, son prêtre, avec bien sûr les préalables indispensables : formation théologique, maturité humaine, ordination reçue des mains de l’évêque ?

Certes, l’Eglise aura toujours besoin de prêtres et d’évêques dont le sacerdoce continue d’être une activité principale. Mais cela n’empêche pas d’envisager sérieusement la possibilité qu’il y ait des prêtres dont le sacerdoce soit une profession secondaire.

Dans le cadre de ces possibilités d’avenir, il faudrait repenser la question du célibat sacerdotal. On sait que j’ai pris une position résolue en faveur du maintien du célibat. Toutefois on peut se demander si ce saint fardeau doit être imposé à tous les types de prêtres que l’on verra se former dans le cadre de l’unique sacerdoce.

**Cardinal Walter Kasper** “Serviteur de la joie “ (2007)

La règle “ Priorité à l’eucharistie “ compte tenu du manque de prêtres, est difficilement réalisable sur le plan pratique. Une réponse à cette question serait la possibilité de lever l’obligation du célibat pour tous et d’accepter à l’ordination ceux qu’on appelle les **viri probati** (ceux qui ont fait leurs preuves dans le mariage et dans leur métier).

Cette hypothèse a été écartée en raison de la signification spirituelle du célibat qui existe depuis plus de 1500 ans dans la tradition de l’Eglise et que le concile Vatican II a rappelée.

En revanche, on conseille des échanges avec les prêtres des autres pays et cultures. Mais cette solution ne peut être généralisée.

La plupart des diocèses ont connu la réorganisation pastorale tout en intensifiant la prière pour les vocations et la pastorale de l’appel.

Il y a peu de communautés qui acceptent de profonds changements de structures pour qu’elles soient adaptées à tous.

Il n’y a la plupart du temps que des solutions transitoires. La pratique des ADAP (Proposer un service de la Parole, le dimanche, dans les communautés où l’eucharistie ne peut être célébrée en raison du manque de prêtres) ne peut pas être une solution pour l’avenir. L’eucharistie perdrait sa signification centrale et deviendrait échangeable.

Introduction de communautés de vie et d’accompagnement spirituel, où un ou plusieurs prêtres peuvent desservir des paroisses.

Comment envisager la situation de manière créative, constructive et positive ?

On pourrait commencer par des “ projets pilotes “ individuels, qui -sʼils réussissent- serviront par eux-mêmes d’exemple : la mise en place de Centres Spirituels, qui seraient des foyers de rayonnement de l’Eglise (Eglise mère d’une paroisse, monastère, maisons religieuses, lieux de pèlerinage, centres pastoraux). Conformément à la nature de l’eucharistie, ceux-ci devraient rassembler tout le peuple de Dieu, ils devraient s’adresser à tous les chrétiens d’une région, et être ouverts aux autres.

Ce serait un processus de concentration et de rassemblement des forces en un foyer central, qui est la célébration commune de l’eucharistie.

La mise en place et l’aménagement dʼéglises-centres ne doit pas conduire au démantèlement et à la désertification du tissu ecclésial. Aussi doit-il y avoir différentes formes de communautés : le cercle familial, le groupe de prière, le groupe biblique, les réunions entre les familles, les groupes de jeunes, les cercles d’amis, les groupes de parole, les associations caritatives...

Ces groupes doivent être des lieux d’expérience de la foi, et des laboratoires pour une nouvelle culture, marquée par l’évangile afin de devenir le sel de la terre. Ils peuvent faire contrepoids à une pratique individuelle et privée.

Dans l’Eglise primitive, ces communautés de vie se groupaient autour de certaines familles, où il y avait très souvent des femmes influentes.

Il semble qu’il y ait eu, dans l’Eglise primitive, tout un réseau de communautés familiales, qui servaient de relais locaux à l’activité missionnaire de l’apôtre Paul.

Aujourd’hui cette idée a été reprise dans différents pays à partir du concept de communautés de base et elle a une place centrale dans la conception de la pastorale.

**Jean Rigal** “ Ces questions qui remuent les croyants “ (2011)

“ Faire communauté “ : une dynamique qui doit animer l’Eglise locale. Faire communauté, c’est essentiellement faire du lien en réponse à une convocation, à un appel.

Le Christ constitue la trame du tissu ecclésial, qui comporte :

-une communion dans la foi

-une communion dans la prière et la fraction du pain

-une communion dans la vie fraternelle.

La 1ère finalité de cette communauté c’est d’accueillir l’Evangile. Les 1er chrétiens ne se réunissaient pas pour faire du culte, mais pour se dire la Bonne Nouvelle du Seigneur toujours vivant.

Que sera l’Eglise demain?

On peut supposer que seront maintenus un service public du religieux ouvert à tous et la célébration de rites de passage. On est en droit de penser que des pôles de rassemblement visibles festifs, diversifiés répondront aux conditions de la vie moderne et aux modes d’expression d’une nouvelle génération. Conjointement existeront, plus nombreuses, des petites communautés chrétiennes de proximité (spirituelles, bibliques, ou de partage de la foi).

L’Eglise ne sortira de son anémie que si elle se tourne résolument vers les besoins de ce temps. Les “ *signes des Temps “* sont des réalités où Dieu appelle de façon nouvelle à travers la nouveauté d’un Temps; il faudra que le peuple des baptisés prenne davantage sa place dans la réflexion, le débat, les décisions qui concernent la communauté chrétienne en tant que telle et la communauté humaine où elle est implantée.

Le temps de la seule soumission est révolu. Les rénovations de l’Eglise partent moins, sauf exception notoire, d’instances dirigeantes, souvent portées à la prudence que de la contribution d’une partie du peuple chrétien.

La mission évangélique nécessite la participation du plus grand nombre possible de baptisés.

Pour l’avenir de l’Eglise et surtout pour la venue du Royaume, l’action de lʼEsprit et l’ingéniosité des chrétiens - si elle peut librement s’exercer – représentent un capital de renouvellement qui donne des raisons d’espérer.

**Joseph Moingt** “ Faire bouger l’Eglise Catholique “ (2012)

Si l’on est bien convaincu que ce monde a besoin, pour être sauvé, qu’on lui annonce l’Evangile et que cela ne se réduit pas à annoncer l’Eglise, il faut chercher d’autres moyens que la voix officielle de l’Eglise hiérarchique pour se faire entendre du monde.

Il ne reste que l’apostolat des laïcs pour prendre la mission en charge de façon vraie et efficace, sous une forme communautaire, à partir de communautés missionnaires. Ces communautés devront s’organiser en vue principalement d’un partage d’Evangile et non d’une célébration religieuse, orienter ce partage vers les problèmes qui se posent dans l’espace environnant, l’ouvrir à d’autres personnes désireuses de réfléchir à ces problèmes.

Cette mission du laïcat, avec la liberté de pensée et d’action qu’elle suppose, doit s’exercer et être connue comme une mission d’Eglise.

Et c’est ici que pointe la nécessité d’une réforme structurelle de l’Eglise.

Peut-être sera-t-il possible d’esquisser une pastorale du changement par petits pas de travers et de côté:

-desserrage des rouages du pouvoir ecclésiastique à chacun de ses niveaux organisationnels

-arrêt et renversement de ce mouvement de regroupement dont la finalité est purement cultuelle.

-réunion des chrétiens au plus près du territoire dont ils prendront la charge évangélique et qu’ils auront à délimiter eux-mêmes.

L’évêque laissera ces communautés se gérer et s’organiser elles-mêmes sous un mode démocratique, il les contrôlera discrètement, mais en respectant leur autonomie et les décisions prises par leurs dirigeants et responsables.

Enfin il leur fournira toute l’aide nécessaire, soit pour leurs besoins religieux, soit pour leur formation doctrinale, en mettant ses prêtres à leur disposition.

La possibilité des changements, pour l’instant, sont nuls. Sʼil y a un motif d’espérer contre toute apparence, c’est de miser sur l’Evangile, non sur la religion. C’est sur ce terrain qu’il est possible de mettre en œuvre un début de changement.

Le changement ne pourra venir que d’en bas, et quand des laïcs chrétiens l’auront amorcé, poussés par le souffle de lʼEsprit, l’ensemble de l’Eglise saura y reconnaître la voie de son salut.

La société aussi, l’Esprit nous en donne l’espérance. Car elle n’a rejeté si globalement le christianisme que sous son visage religieux et autoritaire, qui voilait sa réalité évangélique.

Aller vers une conception du christianisme orientée vers l’éthique évangélique plutôt que vers le christianisme comme religion et pratique religieuse.

Construire la vie en Eglise comme un espace de parole plutôt que comme un espace rituel.

Le christianisme déborde l’Eglise. La devise de la République “ liberté, égalité, fraternité “ ce sont des idées qui venaient du christianisme, mais qui avaient mûri en dehors de l’Eglise, où les autorités religieuses ne leur avaient pas donné droit de cité.

Ces valeurs de liberté, égalité, fraternité, solidarité sont en grand danger.

La déshumanisation pointe partout. Il faut nous préoccuper de les vitaliser et c’est là la grande responsabilité des chrétiens.

Dans l’Evangile il y a une foi orientée vers une pratique humaniste. Le salut est dans humanisation de lʼhomme. Jésus a humanisé Dieu.

L’espace sacré c’est le Corps du Christ, l’ensemble des chrétiens qui s’unissent les uns aux autres, en vue de rayonner la fraternité autour d’eux.

Jésus a sécularisé lui-même le sacré.

Comment les chrétiens peuvent-ils arriver à tenir une parole responsable dans l’Eglise? Comment faire?

L’Eglise est un Etat de droit, fondée sur une Ecriture et une Tradition, dont la hiérarchie ecclésiastique se dit dépositaire de droit divin, mais cela ne devrait pas empêcher les catholiques d’exercer une fonction interprétative.

Comment concevoir des droits de citoyenneté, de concitoyenneté dans l’Eglise?

Il ne faut pas s’attendre à ce que les évêques, d’eux-mêmes, donnent la liberté de la parole aux chrétiens. L’épiscopat, c’est la chaîne historique qui nous rattache aux origines chrétiennes, à la révélation historique de Dieu en Jésus-Christ. Mais les chrétiens peuvent revendiquer le droit d’exercer la responsabilité de leur “ vivre ensemble “ en Eglise, de leur “ être chrétien “, de leurs “ être avec les autres “ dans le monde.

Le message de l’Evangile ne sera crédible, au jugement des hommes de la post modernité, que sʼil est porté par des chrétiens authentiquement libres et fraternels.

Voilà pourquoi l’Eglise a besoin de se doter de structures de communication, de relais et de partage d’autorité qui répartissent sur tous les fidèles différemment, mais libéralement, les charges de responsabilité de la mission.

La restructuration proposée comprend 2 structures parallèles et complémentaires :

-l’une à la base, de dissémination de l’Evangile

-l’autre au sommet, de rassemblement de l’Eglise.

Les ministres du culte : ordonné ou non ?

Question de la présidence eucharistique ?

Joseph Moingt propose une distinction entre :

-culte public relevant légitimement du ministère ordonné

-culte exercé dans les petites communautés reconnues par l’évêque : l’eucharistie est présidée par le responsable de la communauté qui agit en tant que ministre de sa communauté et au nom du sacerdoce commun dont elle est participante.

Avenir du ministère ordonné : l’Eglise sera probablement obligée de compléter le petit nombre de vocations à l’état sacerdotal en y appelant des hommes mariés et des femmes.

**Mgr Girard Defois**

Il semble inévitable qu’à court terme nous soyons tous amenés à retrouver cette dimension d’annonce et d’envoi comme agissant dans le Christ “ continué “ au lieu de s’égarer en des fonctionnements qui nous enlisent dans la gestion des structures ou les prestations cultuelles.

C’est par une réimplantation de la liturgie en terre évangélique que la sanctification deviendra l’âme de notre prière et de nos célébrations.

L’Eglise est mise en demeure d’être elle-même, non plus selon une utilité sociale, mais à partir de ses sources mystiques et théologales. Pour nous c’est le Christ qui donne sens à l’existence humaine, c’est lui qui fonde notre vivre ensemble dans la foi, et cela fait naître des expériences croyantes au sein d’une société sécularisée et désorientée. Il s’agit bien du salut et de l’amour dont la culture chrétienne a, depuis des siècles, exprimé l’importance dans les sociétés occidentales.

**Gilles Routhier** “ Penser l’avenir de l’Eglise “ (2008)

Penser l’avenir c’est supputer les germes de vie pour demain, c’est accueillir dans la foi et l’espérance ce qui fermente, c’est s’intéresser à humanité à laquelle l’Eglise est envoyée, c’est discerner le lien à partir duquel peut s’amorcer un dialogue de salut, c’est aussi faire une large place à lʼEsprit-Saint. C’est la Parole et lʼEsprit qui travaillent.

L’Eglise dont nous parle le Nouveau Testament est un peuple en marche, un corps en croissance, le temple de l’Esprit toujours en construction.

L’Eglise se construira à partir de ces pierres vivantes que sont les chrétiens, nourris de la Parole et rassemblés en petites équipes par la Parole.

**5 prêtres ouvriers de Caen** “ Remettre à l’endroit ce monde à l’envers “ (2013)

Leur 1er livre était : “La sortie de religion est-elle une chance ?”

Les auteurs nous appellent à créer des petits collectifs de témoins du message évangélique, à participer à des communautés où chacun a un rôle défini mais sans hiérarchie, ou à des collectifs pour la Paix, le logement pour tous, les sans - papiers, organisations qui veulent faire réussir humanité.

Une équipe de prêtres a fondé “ les Humanistes croyants “ afin de servir humain en accueillant lʼEsprit dans tout humain, comme le Concile Vatican II l’a affirmé.

La foi nous fait dire qu’en J.C. Dieu s’est fait homme. Ne serait-ce pas dans humain que nous sommes appelés à trouver Dieu ?

**Henri - Jérome Gagey**

La crise essentielle aujourd’hui n’est pas celle des vocations ou ministères, mais la crise de la foi elle-même. Si c’est bien le cas, alors l’urgence c’est de nous interroger sur les formes de vie chrétienne, qui seront capables de rencontrer et d’interpeller le monde dʼaujourdʼhui.

L’Eglise doit repenser son lien à la société. Avant de révéler le visage de Dieu à ses compagnons, Jésus a d’abord cheminé avec eux. Avant de leur parler, il a commencé par patiemment les écouter.

**Jacques Musset** “ Etre chrétien dans la modernité “ (2012)

Les laïcs chrétiens devront prendre des responsabilités pour témoigner d’un christianisme ouvert et de créer des lieux d’échange et de partage qui fonctionnent dans la liberté d’expression et le respect mutuel.

Certes beaucoup de laïcs sont déjà engagés dans une activité ecclésiale, mais ces personnes de bonne volonté, prolongent souvent le fonctionnement du système, mais ne sont pas des éclaireurs des sentiers de demain.

Tout ce qui peut promouvoir le débat en petits groupes ou au grand jour, sans s’autocensurer, sans craindre les réprimandes, les mises en garde, les menaces; tout cela est prometteur. On ne croit pas assez à la vertu du débat, on ne l’organise pas à tous les paliers de l’Eglise, on ne travaille pas dalleurs suffisamment sur toutes les fonctions qui font problème.

Le christianisme s’amenuise quantitativement, parce que pour une part il n’est plus crédible pour bon nombre de nos contemporains qui ont des exigences critiques. Ce qui ne signifie pas qu’ils n’ont pas d’attentes spirituelles.

Au contraire, les questions de sens, inhérentes à la condition humaine, subsistent chez beaucoup d’entre eux.

Pourquoi craindre pour la fécondité future du témoignage de Jésus? Il faudra passer par l’abandon des sécurités, la déportation, la nuit. Toutes étapes décapantes et éprouvantes mais au bout du compte infiniment libérantes.

Responsabilité forte des laïcs pour aider à l’initialisation d’un mouvement de “décapage“ en se libérant des tutelles cléricales. Cela passe par un grand effort de formation.

Le questionnement est source de mouvement, questionnement sur ce qui fonde réellement le christianisme.

Ne pas craindre le doute, l’insécurité, l’obscurité, étapes nécessaires vers la liberté.

**Hans Kung** “ Peut-on encore sauver l’Eglise “ (2012)

Méthode à employer :

-ne pas se taire : le poids des mots.

Chacun a le droit et souvent le devoir de dire ce qu’il pense de l’Eglise et de sa direction, et de faire ce qu’il considère nécessaire, donc de proposer des améliorations.

-agir soi-même : la force de l’action.

Plus il y aura de personnes dans l’Eglise qui ne feront pas que se plaindre, mais agiront elles-mêmes, plus elles contribueront à ce que la communauté ecclésiale arrive à surmonter le lourd système catholique romain.

-agir de concert : l’union fait la force.

Le contact des groupes de prêtres réformistes avec de nombreux prêtres mariés et sans ministère doit être maintenu, en vue de leur retour à un service religieux intégral.

-rechercher des solutions provisoires : la force de la résistance.

Il faut montrer que l’on est déterminé. Et ce en toute bonne conscience.

Beaucoup de choses dans l’Eglise n’ont été obtenues que par la constante et loyale pression venant d’en-bas.

-ne pas abandonner : la force de l’espérance.

C’est justement lors d’une phase de restauration et de stagnation dans l’Eglise qu’il importe de poursuivre avec sérénité, dans une foi confiante, et de ne pas s’essouffler.

Toutefois pour certaines requêtes de réforme, il faudra, quant à leur réalisation, compter sur le long terme.

Que faire dans le court terme immédiat ?

-dans les paroisses : il faut que tous acceptent de discuter en public et sans restriction des questions qui les concernent et de débattre sur les mesures concrètes à adopter.

-les mouvements réformistes comme “ Nous sommes l’Eglise “, “ Pour une Eglise d’en bas “ doivent se saisir de l’agenda réformiste présenté chapitre 6 et le diffuser

-les personnalités catholiques laïques doivent user de leur réputation pour exiger seules ou en groupe des réformes concrètes des évêques et de Rome.

-espérons que l’un ou l’autre évêque écoutera sa conscience et trouvera le courage de prendre une position personnelle.

-que le pape fasse preuve de clairvoyance et satisfasse les demandes d’innombrables personnes, (accès des divorcés remariés à l’eucharistie, inter communion catholiques-protestants, contraception autorisée)

-une Eglise orientée vers l’origine christique et concentrée sur les missions actuelles peut survivre.

-une Eglise qui serait une Eglise de partenariat, combinant ministère et acceptant les femmes à tous les ministères ecclésiastiques peut survivre.

-une Eglise qui serait une Eglise ouverte sur l’œcuménisme, pratiquant l’œcuménisme en interne et faisant suivre les nombreuses paroles œcuméniques aussi par des actes œcuméniques tels que la reconnaissance des autres ministres, la levée des excommunications et une totale communauté de la sainte Cène, peut survivre.

Et pour cette raison, elle sera respectée par les hommes chrétiens comme non chrétiens.

Peut-on encore sauver l’Eglise? Je n’ai pas perdu l’espoir qu’elle va survivre.

**Karim Mahmoud-Vintam** “ Pour une Eglise autre “ (2009)

Refaire de l’Eglise ce qu’elle a été à ses tout débuts : une société de débat et de discernement.

Car sʼil n’y a plus que des baptisés d’égale dignité, membres d’un même corps qui est le Corps même du Christ, alors il y a nécessairement un égal devoir pour chacun de faire rayonner l’Evangile, et de rendre raison de sa foi et de son espérance, en conscience.

Il appartient aux fidèles, au niveau local, de prendre toute la place qui leur revient. Cela suppose d’abord en conscience et en responsabilité, de prendre part aux décisions qui concernent la vie de leur Eglise, de faire connaître leurs propositions ou leurs désaccords sans en demander la permission, de témoigner de l’Evangile. Mais il appartient tout autant aux évêques de les soutenir dans cette prise de coresponsabilité, dans un esprit évangélique, qui est incompatible avec un exercice brutal ou menaçant de leur autorité.

Chaque catholique est appelé, avec ses charismes particuliers à assumer les services et ministères pour lesquels la communauté lui accordera sa confiance, et à les assumer précisément dans un esprit de service.

La foi chrétienne nécessite aujourd’hui d’être reformulée et réexprimée pour être de nouveau audible par humanité contemporaine et notamment occidentale.

L’essentiel de la vie et de la foi chrétiennes repose sur la réponse sincère à l’appel intime lancé par Jésus de Nazareth.

Faire Eglise autrement, c’est en définitive remettre l’Evangile au cœur du message et du fonctionnement de l’Eglise. Les Evangiles se présentent comme un espace de questionnement permanent plus que de réponses toutes faites, comme un espace d’interpellation et de cheminement vers une nouveauté radicale. Se mettre en capacité d’accueillir la Parole de Jésus, c’est renoncer à nos certitudes, à nos habitudes, à toutes ces vérités que nous tenons pour acquises et qui entravent une libre recherche.

Dieu est toujours en avant, en devenir, à jamais insaisissable : “ Je serai celui qui sera “.

Il n’appartient à personne mais se donne à tous, dans le projet d’une vie.

L’Eglise n’est pas le dépositaire officiel du “Royaume de Dieu “. D’autres non - chrétiens et souvent non - croyants, contribuent à le faire advenir au quotidien, sans tambour ni trompette.

Créer des communautés locales ouvertes et accueillantes au monde qui soient des espaces de rencontre, de partage, de lecture d’Evangile, d’échanges et de débats, de relations humaines et de fraternité vécue.

Ouverture des communautés catholiques aux non - catholiques qui le souhaitent.

Nous avons plus en commun et bien plus à apprendre les uns des autres que nous ne pourrions le croire. Des exemples existent :

-communautés du diocèse de Poitiers avec Mgr Albert Rouet

-collégialité et coresponsabilité dans le diocèse d’Evry

**J.F. Chiron “** L’Eglise romaine face à son avenir “ revue Etudes (2013)

Des inflexions nouvelles se dessinent.

Le Pape François se distingue avant tout comme évêque de Rome, évêque de l’Eglise fondée par Pierre et Paul. C’est à ce titre qu’il est pasteur de l’Eglise universelle. Une insistance délibérée sur la fonction première d’évêque de Rome semble bien impliquer la volonté de mettre en œuvre, enfin une collégialité effective. C’est ici avec, notamment, une réévaluation du rôle des synodes romains des évêques que pourra se jouer un véritable renouveau institutionnel.

Le nouveau pape invite les catholiques à fréquenter les “marges“ et les “périphéries” de l’Eglise et de la société. L’interlocuteur privilégié de l’Eglise doit être le non chrétien et le pauvre.

Le pape François pourrait envisager un déplacement dans les priorités, de la garde d’un dépôt de la foi à préserver dans son intégrité, à l’annonce d’un Evangile destiné à tous les hommes, aux “ pauvres surtout “. L’annonce suppose la connaissance de ceux à qui on s’adresse, voire leur écoute; la réception du message fait partie de l’Evangile. Annoncer l’Evangile aux hommes de ce temps, et pour cela, parler leur langue.

L’Eglise peut compter sur de vraies forces, mais elle est confrontée à la nécessité d’évolutions institutionnelles sinon idéologiques:

-réforme de la curie

-collégialité effective

-prise en compte d’aspirations que nombre de ses fidèles partagent avec leurs contemporains et qui ne sont pas pour autant incompatibles avec la tradition.

**Maurice Bellet** “ La 4ème Hypothèse : l’avenir du christianisme “ (2001)

Prendre acte de ce qui meurt : la chrétienté d’occident. Il y a bien quelque chose qui finit inexorablement et c’est le système religieux. C’est la fin d’un monde. Quelque chose s’annonce, comme si nous étions à l’orée d’un nouvel âge humanité. Pour le pire ? Pour le meilleur ? Nous ne le savons pas, mais c’est entre nos mains.

L’Evangile peut-il être cette parole inaugurale qui ouvre l’espace de vie?

Comment, à quel prix peut-il être l’annonce de la bouleversante nouveauté qui rend l’homme sauf ?

Pour l’Evangile, maintenant, quel nouveau type homme ?

Ecouter aujourd’hui cet Evangile.

L’avenir du christianisme est essentiellement missionnaire : porter jusqu’aux confins du monde la Parole, le chrétien doit porter à tous le don qu’il a reçu.

Le vieux schéma religieux éclate, la religion n’est plus où elle est, il s’agit d’autre chose : naissance d’humanité. Il faut sortir, se tenir hors du christianisme, pour que ce que le Christ apportait au monde vienne enfin en toute sa force: un universel de l’écoute et de la convivialité.

Nous ne pouvons qu’aimer nos frères humains et chercher la vérité.

Alors peut nous être donné que les paroles d’Evangile prennent vie en notre bouche. Elles ont leur propre force: nous ne pouvons que nous y confier.

L’avenir du christianisme? Ce qui vient c’est l’inconnu, l’inouï, le pas encore entendu. On ne sait pas.

Se mettre en route, trouver des compagnons, créer la vie neuve, dans l’écoute retrouvée de cette Parole qui ouvre et donne sans mesure.